

# Un mourant

Un pied dans le sépulcre et tout prêt d'y descendre,  
Pour n'être au premier jour que poussière et que cendre,  
Puis-je encore, ô mon Dieu, fléchir votre courroux,  
Et recourir à vous ?

N'ayant à vous offrir, pour expier mon crime,  
Que cette maigre, sèche et mourante victime,  
Quelle immense bonté pour elle vous avez  
Si vous la recevez !

Ô le don précieux ! la magnifique offrande !  
Quel présent je vous fais ! que ma ferveur est grande !  
Et qu'il en est bien temps, quand déjà tout perclus,  
Le monde n'en veut plus !

Cependant mon Sauveur, en cet état funeste,  
C'est tout ce que je puis, et tout ce qui me reste,  
Avec mille regrets d'avoir songé si tard  
À ce triste départ.

M'y voilà parvenu, la force m'abandonne,  
Je pâlis, je succombe, et tout mon corps frissonne,  
Ma fin sans doute approche, et de peur d'expirer  
Je n'ose respirer.

Ah ! voici le moment que mon âme appréhende :  
Au secours, mon Sauveur ! permettez que je rende  
Et mes derniers soupirs et mes derniers abois  
Au pied de votre croix.

Pierre PATRIX.

Recueilli dans *La littérature française depuis la formation de la langue  
jusqu'à nos jours, lectures choisies par le colonel Staaf,*  
5<sup>e</sup> édition, tome I<sup>er</sup>, 1875.